

« L'anarchie est la plus haute expression de l'ordre. (Elléses Recus.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Une seule revendication efficace :

La gestion ouvrière

Bien souvent, dans ce journal, commentant l'action du syndicalisme révolutionnaire, nous avons souligné les revendications urgentes que certains croient susceptibles de transformer les conditions immédiates d'existence des travailleurs.

Ces revendications, nous les proposons aux autres organisations syndicales ; nous les défendons devant nos employeurs. Nous pensons qu'elles peuvent, non pas améliorer nettement le pouvoir d'achat de la classe ouvrière, mais plus modestement freiner le décalage toujours plus grand des salaires et des prix, arrêter la dévaluation toujours plus grande des salaires. Pour les arracher, les travailleurs sont obligés de renforcer leur cohésion, de polir leur outil de combat : le syndicat. L'obtention de certaines d'entre elles renforce les ouvriers dans leur volonté d'action directe, leur rend confiance dans l'efficacité de leurs efforts communs consentis. Pour toutes ces raisons, nous défendrons, dans la lutte quotidienne, des revendications comme : l'échelle mobile, la suppression de l'impôt sur le salaire, les 40 heures, etc...

Mais, par contre, nous ne pensons pas, nous n'avons jamais pensé que l'obtention de ces revendications puisse résoudre le problème économique et social actuel. Non seulement les revendications élémentaires obtenues ne suffisent pas le salariat, mais elles se révéleront impuissantes à résoudre le problème du pouvoir d'achat. Les camarades qui, dans ce journal, tiennent la rubrique économique ont trop souvent expliqué pourquoi pour que nous y revenions.

Le problème social ne sera réglé qu'à travers une transformation totale de la structure économique, administrative du pays. Par la suppression de l'Etat, garant de toutes les exploitations. Par la révolution sociale.

Le problème social, dans le cadre du régime capitaliste, ne peut être résolu à travers des revendications pour la raison très simple que le triomphe des revendications efficaces suppose la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme et, par conséquent, du régime lui-même. Il est bien certain, par exemple, que la gestion directe des entreprises par les travailleurs, le remplacement du patron ou du « comité d'entreprise mixte patron-ouvriers » par un comité de gestion directe des ouvriers de ces entreprises, suppose l'expropriation du patronat et la disparition de la réglementation étatique. Les revendications ayant trait à la distribution, à la coopération sont du même ordre : elles supposent la disparition de cette caste de boutiquiers qui est la fondation de l'édifice étatique qui nous écrase.

Ce n'est donc pas la revendication syndicaliste qui ouvre la voie à la transformation réelle des conditions d'existence des travailleurs, mais au contraire la transformation révolutionnaire qui rend possibles leurs revendications réelles.

Luttant aux côtés de leurs camarades exploités comme eux, pour la défense de revendications, aussi minimes soient-elles, les militants de la Fédération Anarchiste ne manqueront pas de souligner que, seules, les revendications tendant à transformer la structure de l'Etat actuel sont vraiment efficaces. L'acceptation d'une au moins de ces revendications conditionnera leur concours dans les batailles sociales à venir.

Egalement influent dans les syndicats, dans les fédérations, dans les unions départementales des diverses centrales actuelles, le mouvement libertaire se doit d'être le promoteur de l'unité syndicale révolutionnaire. En vidant les centrales syndicales de leurs éléments sains, le syndicalisme révolutionnaire par l'homme et, par conséquent, du régime lui-même. Il est bien certain, par exemple, que la gestion directe des entreprises par les travailleurs, le remplacement du patron ou du « comité d'entreprise mixte patron-ouvriers » par un comité de gestion directe des ouvriers de ces entreprises, suppose l'expropriation du patronat et la disparition de la réglementation étatique. Les revendications ayant trait à la distribution, à la coopération sont du même ordre : elles supposent la disparition de cette caste de boutiquiers qui est la fondation de l'édifice étatique qui nous écrase.

Des groupes libertaires d'usines, de chantiers, de bureaux dont les membres sont actuellement éparsillés dans les trois centrales existantes, pourraient être le ciment de ce regroupement primordial : les propagateurs de la REVENDICATION MAXIMA.



Du Sang au dernier acte

DIMANCHE matin, le rideau est tombé sur le spectacle parlementaire. Ces Messieurs ont, de leur propre avis, « beaucoup travaillé ». En conséquence, ils ont décidé de prendre des vacances bien gagnées, avec au fond du cœur, la tranquillité du travail bien fait.

J'imagine qu'un condamné à mort qui constate un vice de forme dans son procès doit éprouver le même soulagement que la S.F.I.O. après le rejet définitif des cantonales pour mars. On gagne du temps, et on cherche à penser à autre chose : vivent les

vacances ! La comparaison est d'autant plus valable qu'on ne voit vraiment pas ce qui aura pu faire perdre de l'influence, dans l'intervalle, la démagogie gaulliste, puisque tout va de plus en plus mal. C'est une échéance simplement prolongée.

Ces Messieurs de la S.F.I.O. s'en sont pêché à la ligne le cœur éteint. Soit. Mais ceci ne doit pas nous faire oublier qu'ils avaient acheté cette accalmie au prix d'un crime crapuleux. La S.F.I.O. a les mains rouges, mais ce n'est pas le rouge du drapéau patriarcal, c'est le rouge du sang colonisé.

Car la chose paraissait assez mal tourner pour le parti socialiste. Grâce au revirement subit du parti de Thorez en faveur des élections cantonales pour octobre, dans le but d'écraser le marais démocratique afin de poser la question : « ou le fascisme, ou le stalinisme ? » il semblait assuré que cette fois les élections étaient imminent. Socialistes et M.R.P. se trouvaient nettement minoritaires grâce à la coalition des postulants dictateurs des deux extrémités de l'Assemblée. Les pronostics étaient sombres et nels : la S.F.I.O. devait subir l'épreuve ou elle laisserait probablement ses os.

C'est alors que les bureaucraties socialistes se sont mis à chercher, selon les bonnes vieilles habitudes de la cuisine parlementaire, contre quoi on pouvait monnayer l'attitude des radicaux et compagnie. On se souvint subtilement qu'on s'était proposé de faire mettre fin à l'ignoble procès colonialiste contre les événements de Madagascar. La monnaie d'échange était trouvée : on n'interviendrait pas, on livrerait aux assassins légaux des pelotons d'exécution les hommes qui avaient combattu pour leur liberté — et, en compensation, on aurait l'appui d'une certaine partie de la droite pour retarder les cantonales.

La S.F.I.O. s'est faite marchandise de chair humaine. Il ne suffisait pas que Moch déclarât en substance qu'il était aussi inadmissible qu'un fil ne fasse pas son travail de matraqueur que ce qu'un soldat déserte pendant la guerre ; il ne suffisait pas que la politique colonialiste trouve son appui dans le parti de Blum ; il fallait encore que la S.F.I.O. se compromette directement dans une histoire de négrières et d'assassins.

Mais ces trahisons ne demeurent pas sans échos. Des parlementaires

IL N'Y A PAS DE PAIX IMPÉRIALISTE !

La hausse voulue

La vague de hausse que vient de déclencher le gouvernement doit probablement répondre à d'autres objectifs que l'équilibre budgétaire et la stabilité du franc.

L'augmentation massive et des matières premières et des transports va certainement provoquer la débâcle définitive de tout le pseudo-équilibre économique-financier. Les 15 % d'augmentation des salaires sont déjà absorbés, et bon gré mal gré il va falloir les ratisser dans un avenir proche. De chute en chute nous allons atteindre très vite l'éroulement définitif.

L'allocation de Queuille a une saveur particulière. Lorsqu'il nous dit qu'il faut absolument éviter les dangereuses facilités qu'offrent l'inflation on se demande de qui il veut se moquer ?

D'autre part, ses appels à la production et le bonfond de ses assurances quant à la limitation des hausses ne peuvent tromper les moins avertis.

Quelle suit parfaitement ce qu'il raconte. Il est incroyable que, sous prétexte de récupérer une centaine de milliards il n'hésite à renverser définitivement l'économie capitaliste alors que les crédits de guerre seront à peine effleurés !

Cependant Queuille a prononcé une phrase lourde de signification : « Il faut assurer la permanence de l'Etat. »

Le milieu des ouragans qui s'approchent il risquerait d'être emporté ou de passer aux mains de ceux qui ne font pas l'affaire de Wall Street. Et ce n'est pas pour rien que l'Amérique autorise l'utilisation de 70 millions sous-trait à la contrepartie en francs du plan Marshall afin d'aider à ja « stabilisation du franc ! Mais cette aide n'est pas une palliative. C'est une façade. Les U.S.A. exigent un gageurement fort et strictement vassalise.

Il faut préparer les voies. Et, bien que Gaulle n'ait pas beaucoup de sympathie pour l'antiquité, il fera parfaitement l'affaire parce que champion de l'anticommunisme.

L'action gouvernementale actuelle, qui jette bas, volontairement, les derniers vestiges du semi-libéralisme, ouvre le chemin de la dictature.

C'est la seule explication plausible.

Sur la scène internationale le rideau vient de se lever pour un nouvel acte. Que nous réserve-t-il ? La rupture de négociations entre le bloc oriental et le bloc occidental confirme en germe les plus terribles possibilités. Mais elle peut également provoquer un dénouement inattendu ; un nouveau Munich, certes, mais un répit quand même. Il est bien difficile de déterminer les responsabilités respectives des acteurs de cette redoutable comédie diplomatique, chacun protestant de sa plus entière bonne foi.

Nous savons cependant aujourd'hui une chose. Le silence imposé autour des conversations du Kremlin et de Berlin, ne cachait rien de bien important, et nous ne comprenons pas, pourquoi un tel mystère attire tant les tractations qui se faisaient autour du mark et du blocus.

Nous savons donc que l'on nous cache l'essentiel.

Il est évident que les « Occidentaux » ne pouvaient accepter le contrôle de tout le trafic, aérien, ferroviaire et fluvial de leurs zones berlinoises par les Russes. Mais il est également évident que l'introduction d'une monnaie nouvelle à Berlin n'était pas conforme à l'esprit de Potsdam. La poussée américaine qui culmina vers la fin mai, s'est donc heurtée à la résistance des soviets et, depuis, les choses stagnent, se trainent, personne ne veulent céder. Ainsi de discussion en discussion, d'incident en incident, nous sommes arrivés à la rupture.

De là à dire que la guerre peut éclater au sujet d'un détail secondaire il n'y a qu'un pas.

Le malheur est que ce raisonnement est parfaitement exact et l'histoire abonde en exemple de ce genre.

Néanmoins, l'incident médiocre, n'est toujours que le prétexte ou la goutte qui fait déborder le vase.

Le malheur est que ce raisonnement est parfaitement exact et l'histoire abonde en exemple de ce genre.

Néanmoins, l'incident médiocre, n'est toujours que le prétexte ou la goutte qui fait déborder le vase.

Pourtant il garde le beau rôle, la grande masse des peuples n'ayant que peu de goût pour l'étude des pathos diplomatiques.

Cependant, qui peut nier que la Russie ait grand besoin de l'aide américaine ?

Ces jours derniers, Thorez et Duvelot se sont répandus à longueur de colonnes et de discours au sujet du plan Marshall. Ils ont dit que, tout bien pesé il n'est pas mauvais et que l'on pourrait peut-être s'entendre ?

Mais l'O.N.U. est quand même une tribune et Vychinski s'empresse d'utiliser afin d'exiger un désarmement massif et la suppression de l'arme atomique à l'instant même où se rédige la note susceptible de déclencher la guerre !

Pourtant il garde le beau rôle, la grande masse des peuples n'ayant que peu de goût pour l'étude des pathos diplomatiques.

Cependant, qui peut nier que la Russie ait grand besoin de l'aide américaine ?

Ces jours derniers, Thorez et Duvelot se sont répandus à longueur de colonnes et de discours au sujet du plan Marshall. Ils ont dit que, tout bien pesé il n'est pas mauvais et que l'on pourrait peut-être s'entendre ?

Dans un passé un peu plus lointain, lors de l'attentat contre Togliatti, on a vu les communistes juguler une grève générale qui aurait pu certainement porter au pouvoir ; mais les U.S.A. n'auraient pas toléré et ne toléreraient jamais un tel gouvernement dans ce pays.

D'autre part, il est remarquable que

la note soviétique ne parle qu'incidemment de l'organisation de la trizone, n'exige pas l'unification de l'Allemagne et centre toute son attention sur la monnaie et sur le contrôle des transports, c'est-à-dire sur des points secondaires.

On peut conclure que l'U.R.S.S. ne rejette pas l'éventualité de nouvelles négociations mais entend par son attitude forcer ses adversaires ou à s'incliner devant ses volontés ou à faire la guerre.

En gros la situation apparaît comme celle : par leurs discours et notamment celui de Vychinski à l'O.N.U. les Soviets se donnent le rôle de champion de la paix, mais par leurs actions et leur raidissement à Berlin forcent les Anglo-Saxons à des attitudes belliqueuses. Quelle va être la réaction des U.S.A. face à cette nouvelle conjoncture ?

(Suite page 2)

La crise actuelle du bolchevisme

La crise provoquée par la rupture du P.C. yougoslave avec le Komintern dépasse le cadre d'une querelle intestine. Il s'agit de la plus grave crise du régime bolchevik russe depuis son existence. Pour comprendre la portée de ce tourment, nous devons en examiner deux aspects : l'action séculaire de l'impérialisme russe dans les Balkans et les effets de la Révolution bolchevique.

I. DE SARAJEVO A TITO

Les Balkans sont le champ de bataille classique entre l'impérialisme russe et ses divers rivaux occidentaux. C'est l'idoles perseptive qui depuis longtemps, seit au Kremlin, transite ou staliniennement à mobiliser les populations slaves de la péninsule balkanique contre les impérialismes austro-allemands d'abord, français ensuite et finalement anglo-saxons. La guerre balkanique au début du siècle fut en réalité une première explication armée entre les grandes puissances. L'attentat de Sarajevo le 20 juin 1914, au cours duquel Prinkipo abattit le prince héritier représentant la monarchie des Habsbourg fut le point culminant de la résistance serbe — le mot yougoslave n'existe pas encore — contre l'Empire austro-hongrois qui dominait alors toute l'Europe centrale et orientale.

Le coup de revolver de Sarajevo allait déclencher la première guerre mondiale qui se termina par l'écrasement des monarchies des Romains des Habsburgs et des Hohenzollern. La révolution sociale éclata et empêcha l'impérialisme russe de profiter de la situation nouvelle dans les Balkans. Ce furent alors les Alliés et l'impérialisme français en particulier qui imposèrent leurs volontés.

VERSAILLES

C'est sous la dictature de l'impérialisme français qu'une série de nouveaux Etats ont été créés à Versailles en 1919 ; d'un côté, l'Autriche de Saint-Germain (6 millions d'habitants) et la Hongrie de Trianon (7 millions d'habitants), ainsi que la Bulgarie de Neuilly (6 millions d'habitants), et de l'autre côté le bloc des Etats « vainqueurs » : Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Roumanie, Pologne.

Tous ces Etats ont été appellés « Etats successeurs » par rapport à la monarchie des Habsburgs, et en effet, ils prirent la succession des traditions réactionnaires de celle-ci. Sur le plan extérieur, ils formèrent à cette époque, le fameux « corridor sanitaire » qui devait séparer la Révolution russe du mouvement révolutionnaire en Allemagne, en Autriche et en Hongrie. Sur le plan intérieur, de nouvelles prisons de peuples furent érigées : les Serbes emprisonnaient Croates et Slovènes au nom de la « Yougoslavie » qui devait sceller l'union fraternelle des trois peuples slaves du Sud européen, les Polonais tournaient les mêmes minorités ;

(Suite page 4.)

Vive l'anarchie mon général!

NOUS ne reprendrons pas à notre compte les apostrophes lancées contre le général de Gaulle par ses adversaires du moment, qui demain seront peut-être ses amis. Nous pourrions, pour lui, des adversaires du jour.

Nous ne nous abaisserons pas à cet antisémitisme verbeux et platonique dont se gaussent les perroquets de ce qu'il est convenu d'appeler « la lutte contre le fascisme » — ils sont eux aussi fascinés à leur manière. Nous les méprisons autant que celui qui leur sert de cible.

Si cette auguste personne retient aujourd'hui notre attention, c'est en raison de l'ignorance dont elle fait preuve à l'endroit de problèmes qu'elle aborde avec une légèreté (une lourdeur, faudrait-il dire), toute militaire. Ces jours derniers, on a pu relevé dans les discours standard de ce guerrier, transformé en tsarbanque, que la France, perdue par le jeu des partis auquel est vouée la IV^e République, allait sombrer dans l'anarchie ! Et de dresser le tableau le plus effrayant des malheurs qui nous guettent...

S'il faut en croire le général, qui attend son heure, l'instabilité gouvernementale n'est que qu'à des vices constitutionnels que, lui, grand médecin du corps social, se chargea de guérir si l'on veut bien lui laisser la place. Les généraux, spécimens de la gent militaire, n'ont jamais brillé par excès de perspicacité. Cependant, comme nous ne nous prenons point pour des esprits supérieurs, nous aimerions ne pas avoir à traiter d'imbéciles, parmi leurs pairs, ceux qui se distinguent par tous les symptômes de l'imbécillité, surtout quand ils émettent la prétention d'avoir des idées, choses qui leur manquent le plus.

Chaque fois que le général, punificateur intrepid, juge sévèrement les « jeux de la politique » (qui pourtant lui prennent tant de plaisir), ses réparties s'appliquent aussi bien à lui qu'à ses concurrents, auxquels il les destine. Il est alors dans son domaine, que nous lui laissons. Mais lorsque, empêtré par une éloquence tapageuse de camelot malhabile, il s'en prend à l'anarchie, il va au-delà de son champ d'investigation. Que ne se cantonne-t-il dans le cadre m

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Le Libérateur

de heurter drapeau tricolore contre drapeau tricolore et de confronter les tonalités des Marseillaises.

Quoi qu'il en soit, le général a de la suite dans les idées, le nom de son parti en témoigne eloquemment. C'est que depuis tant d'années, dans la cour de tant de casernes, à guéule et Rassemblement, il n'avait ces motifs que l'incrusté dans la langue et dans la cervelle. Et de section en compagnie, le voilà qu'il fait sonner au rassemblement du peuple français.

Vraiment je ne comprends pas tout ce concert d'imprécations contre le général de Gaulle. Parce qu'enfin à l'heure où l'on se plaint du déclin du professionnalisme en France a-t-on le droit de vitupérer contre un homme qui a l'amour de son métier ?

On devrait louer plutôt la modestie, l'abnégation de l'homme de la grandeur qui se contente pour ses déplacements d'une douzaine d'automobiles et d'un peloton de gendarmes. Quels radins ces gouvernements de la 4^e République ! Mais enfin quand on s'apelle de Gaulle on sait tirer parti de la moindre petite armée et chassant tour à tour le boche et le bolche on n'en continue pas moins sa petite bataille de France, militaire et électorale.

Une petite erreur de tactique pourtant au cours de la bataille de Grenoble. Avoir ouvert le feu trop tôt ! Car l'adversaire qui connaît bien l'art d'accorder les restes et les déboulés peut se couvrir des palmes du martyre et devenir la partie des soixante-quinze mille et un fusilles. Mais enfin des deux côtés on aura encore dieu merci nulle et une occasions

que peu. C'est un indiscutable vainqueur.

Du sang au dernier acte

(Suite de la 1^e page)

ses gains possibles en se frottant les mains. Le Rassemblement Démocratique Révolutionnaire, cet amalgame sympathique mais sans principes, voudrait profiter aussi un peu du parage.

Une fois de plus se consacre l'affondrement des partis démocratiques et leur pourriture. Ceci au moment où De Gaulle multiplie sa propagande et les affiches où il parle de sa « mission » (et non plus de celle du R.P.F. considérée comme un tout), au moment où le chef de ses nerfs, Rémy, se motorise et s'arme de mitrailleuses, au moment où les « durs » du R.P.F. ont privé les « mous », en particulier les parlementaires gaullistes, de leur influence sur le général.

C'est aussi le moment où Staline annonce un durcissement éventuel de l'attitude des Partis Communistes. Les totalitarismes de droite et de gauche s'avancent vers la lutte armée.

Il serait donc vain de compter sur la démocratie pour vaincre le totalitarisme. Elle se liquéfie tandis qu'il enfile, et sa force, et ses prétentions. Si l'on veut éviter des jours de misère et de guerre, il n'y a plus qu'un espoir : un soulèvement autonome, libre, en dehors de tout parti, de tous les travailleurs et de tous les hommes qui entendent demeurer dignes de la nouvelle société. Car il y a encore des hommes qui ne veulent pas avoir du sang d'opprimés sur les mains.

MICHEL.

Au Fil des Jours

PERSPECTIVES DE PAIX

Dans un discours qu'il a prononcé le 23 septembre au Montgomery Stadium, M. Dewey candidat à la présidence des Etats-Unis, a déclaré : « Nous pouvons faire certains que des millions d'hommes amis de la paix et de la liberté partout dans le monde, remettent le ciel (sic) ce soir que le secret atomique soit pour l'instant le secret de l'Amérique. Ils prient (relax) pour ce secret reste aux mains des Améri-

canes. Les douze membres de ce conseil ont discuté des moyens pour mener à bonne fin l'épreuve (sic) du parti et le



cains. Ces millions d'hommes savent qu'entre nos mains ces armes atomiques sont entre des mains sûres.

Ce discours d'aujourd'hui a été très intéressant, a suscité l'enthousiasme des Japonais et de tous les autres peuples car Dewey insiste en outre sur la nécessité de développer toujours davantage les recherches et perfectionnements des bombes atomiques et autres jadis.

PERSPECTIVES ALIMENTAIRES

De son côté Truman déclare « qu'une victoire des démocrates assurerait la continuation du programme de soutien des prix agricoles. »

On sait ce que parler veut dire... On sait aussi que certaines réformes ont un mal à venir pour la chaufferie, au ble !

POSSIBILITES

A l'O.N.U., le Dr Wang Shin Chien, ministre des Affaires Etrangères de Chine a dit : « ... On semble admettre qu'il faut choisir entre le capitalisme et le communisme ; mais il existe d'autres possibilités. »

Certainement. Celle par exemple de nous mettre au travail... à l'usine ou au champ !

PROJETS ALLECHANTS

M. Bevin a pris des dispositions pour s'entretenir avec Ramadier, ministre de la « Défense Nationale ». Il aurait l'intention d'informez de la création d'une régence méditerranéenne mobilisable en Grande-Bretagne afin de contraindre le gouvernement français de la né-

débarrasser des nationalisées et déviationnistes de droite.

Le brutal court que l'épreuve frapperait certains socialistes marquants et que le bureau sera complètement réorganisé fait de quelques membres très individualisables. Ensuite il n'y a plus rien de plus pur. Et ceux qui ne s'y reconnaissent plus sont vraiment des déviationnistes de la plus basse espèce.

Ils prennent volontairement un contour pour un détour, une courbe pour un virage, une trajectoire qui va au contraire.

Ils s'engouffrent dans les lacets, les nervures, les sinuosités, les épingle à cheveux, confondent nationalisme et patriote, bouclier et trotskisme, stalinisme et impérialisme. D'isme en isme, ils tombent dans l'ambiguïté et l'incertitude, ne politique en un milieu de certes dogmatiques, faisaient par se laisser ligher avec des droites courbes, et des courbes droites !

Autant de vipères lubriques !

BUSINESSES

Pendant la grève de 24 heures, il s'est trouvé des gens qui n'ont pas perdu leur temps.

Les transporteurs, par exemple. Pour aller de la gare de Lyon à la République, c'était 30 francs, et aux heures de pointe, 50.

« Ainsi pour être debout et tasser ceux que l'anchois, il fallait payer aussi cher que pour un taxi ! »

Déjà de petits commerçants



sont de braves gens. Et patriotes encore, comme de justic et de bien entendu !

LE GENERAL ET LES SOLDATS

« Au cours d'un bla-bla officiel, le général Roberson a déclaré : « Je dis choses en tant que soldat ; les soldats savent trop ce que c'est que la guerre pour vouloir autre chose que la Paix. »

Les soldats. D'accord. Mais les généraux... ? Nous nous permettons d'être sceptiques.

CHEZ LES AUTRES...

FRANC (?)-TIERUR

Les organisations de résistance et quelques F.F.I. ont manifesté devant une librairie qui vendait un ouvrage « insultant » de Taittinger.

Les flics ont « rétabli l'ordre » selon leur vieille habitude, à coups de matraques — et comme un malheur n'arrive jamais seul — Yves Farge a prononcé un discours.

ET FRANC-TIERTURE en a cité la partie qui s'adressait au « service d'ordre » :

« Si vous portez aujourd'hui la fourragère rouge, n'oubliez pas que c'est parce que vous vous êtes amalgamés au peuple en lutte ! »

et le rédacteur du journal-caméléon d'ajouter :

« C'est un détail que beaucoup ont en effet, oublié. »

Les flics n'ont rien oublié, pas plus qu'ils ne se sont amalgamés au peuple !

La police s'était tellement déconsidérée aux yeux de la population pendant ses quatre années de collaboration avec les nazis qu'il fallait un coup d'éclat pour redorer son blason un tantinet boueux.

— A la libération, les flics reurent l'ordre de s'enfermer à la Cité — où ils devenaient des résistants, ou on les foutait à la porte de la P. P.

Ces braves à-trois-pois partirent donc en guerre et... ils allèrent se barricader dans l'enceinte de la Cité. Et barricader et « s'amalgamer ». Voilà comment ils devinrent des héros... des héros de la résistance passive.

« Franc-Tierrur » justifie son slogan : « le journal qui prend parti » en les prenant tous.

— On attaque à longueur de colonne, la S.F.I.O., puis en deux lignes, on console les lecteurs socialistes en constatant que, malgré tout, les socialistes... etc...

— Us Marcel Fourrier tresse des lauriers au P.C. dans l'éditorial ; dans la colonne à côté, on tape discrètement sur le Komintern qui...

par de misérables marmots de cinq, huit ou dix ans.

« Ils n'oublient jamais », dites-vous, Mme M. Jacob.

Bien sûr, tant qu'il y aura des gens comme vous pour semer la haine jusqu'à dans les osseux de tous les hommes qui entendent demeurer dignes de la nouvelle société. Car il y a encore des hommes qui ne veulent pas avoir du sang d'opprimés sur les mains.

« aimeraient mieux voir les petits Alsaciens de ce village, vivre et s'approvisionner avec les autres petits Français »

— Bien sûr. Mais le jour où les enfants de Hambourg sont arrivés, on s'en fut en cortège les recevoir. Les plus grands parmi les petits de Polo-gne ont dit : « Pas nous, nous n'irons pas. »

Même le plus stupide et le plus bellique des patriotes chauvins ne pourraît il me semble, que déplorer que ces haines subsistent chez ces pauvres gosses qui sortent d'un même enfer.

Madeleine Jacob trouve ça très bien, car :

« Ces gosses ne « connaissent pas la haine... »

— Bien sûr. Mais le jour où les enfants de Hambourg sont arrivés, on s'en fut en cortège les recevoir. Les plus grands parmi les petits de Polo-gne ont dit : « Pas nous, nous n'irons pas. »

Même le plus stupide et le plus bellique des patriotes chauvins ne pourraît il me semble, que déplorer que ces haines subsistent chez ces pauvres gosses qui sortent d'un même enfer.

Madeleine Jacob trouve ça très bien, car :

« La Pologne martyre, représentée ici par ses orphelins qui ont connu la barbarie allemande, n'oublieront jamais ni les victimes ni les bourreaux ;

— « La Pologne martyre, dignement, le jour où Hambourg entrât à Pestallozzi est restée chez elle. »

Vous voyez cela, amis lecteurs, ces malheureux gosses la Pologne martyre qui dignement « restent chez eux, quand d'autres petites victimes de la stupidité des hommes arrivent. C'est que ce ne sont plus de petits orphelins, c'est « Hambourg », c'est les bourgeois nazis, ce sont les bourreaux qui entrent, personnifiés

— Comment, alors, expliquer ses aveux... ?

S'il arrive un jour, à ce pisseur de copie, d'être interrogé par les représentants de l'ordre, il se l'expliquera.

R. CAVANHIE.

FRANC-TIERTURE (SUITE)

Sous ce titre :

« Accusé du meurtre d'une jeune bergère, un cheminot avait avoué. Des témoignages formels l'innocentent ! »

— F.T. nous conte l'histoire d'un trepané qui avoua incendies, viol, etc... Des témoins l'ont vu à 50 km, de là au moment du crime.

Comme ce n'est qu'un crève la faim on le garde en prison... à tout hasard.

— Car, comme le fait remarquer l'intelligent rédacteur de « F.T. » :

« Comment, alors, expliquer ses aveux... ?

S'il arrive un jour, à ce pisseur de copie, d'être interrogé par les représentants de l'ordre, il se l'expliquera.

R. CAVANHIE.

F. A.

Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e

Métro : Gare de l'Est

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. de 14 h. et de 19 h. sauf le dimanche

1^e REGION

Calais et Douai. — Les camarades de ces deux villes et environs sont près de se mettre en rapport avec Laureyns Georges, 80, avenue F.-Ferrer, à Fives-Lille.

Pour toute information, écrire à Laureyns Georges, 80, avenue F.-Ferrer, à Fives-Lille (Nord). Pour la trésorerie à Sten-Henry, 69, rue Sébastopol, 4, cour Saint-Martin à Roubaix (Nord). C.C. 82 Lille.

Groupe de Lille. — Permanence, Café Alphonse, 13, rue du Molinel, tous les samedis de 18 h. 30 à 19 h. 30

2^e REGION

Paris 9^e. — L'Entente Anarchiste, 145, Quai de Valmy, 1^e étage, angle des rues Cadet et Lafayette, aura lieu la réunion du 1^{er} octobre, 19 h. 30, au Librairie, 145, Quai de Valmy, 1^e étage.

Paris 10^e. — Réunion du groupe vendredi 1^{er} octobre, 19 h. 30, au Pétinet, Paris (11^e). Présidence indispensable.

Argenteuil. — Réunion du groupe le samedi 9 octobre, à 20 h. 45, salle de la « Pensée Humaine », 42, rue de Paradis.

Débat sur « Les Anarchistes et le Mouvement syndical. » Les sympathisants sont cordialement invités.

Boulogne et région. — Réunion générale le vendredi 1^{er} octobre, de 20 h. 30 à 21 h. 30, à la salle d'Hôtel des Nations, à Croisilles, même lieu. Permanence le dimanche, de 9 à 12 heures. Tous les jours, permanence, 5, quai Boissy-d'Anglas, Boulogne, Charente, C.R., de 19 à 21 heures.

Livres, brochures, journaux et adhésions.

Groupes de Clécy-Levallois. — Permanence le vendredi 1^{er} octobre, de 20 h. 30 à 21 h. 30, à la Mairie de Clécy, 5 OCTOBRE 1948.

Ordre du jour : organisation du groupe, propagande et rédaction du « Lib ».

Groupes de Cherbourg, Fécamp, Honfleur, Cherbourg et environs. — S'adresser aux groupes vendredi 1^{er} octobre, de 20 h. 30 à 21 h. 30, à la mairie d'Autoboeuf, 147. Invitation aux sympathisants.

Rouen et région. — S'adresser aux groupes vendredi 1^{er} octobre, de 20 h. 30 à 21 h. 30, à la mairie, 10, rue de Paris.

Caen et région. — Réunion du groupe vendredi 1^{er} octobre, 19 h. 30, au Librairie, 145, Quai de Valmy, 1^e étage.

Orléans. — Réunion du groupe vendredi 1^{er} octobre, 19 h. 30, au Librairie, 145, Quai de Valmy, 1^e étage.

CULTURE ET RÉVOLUTION

Problèmes essentiels

Goûts et besoins

NOUS avons soulevé, dans notre précédent article, la question du partage et signaler qu'en aucun cas il ne s'agirait, sous prétexte d'égalitarisme, d'imposer à tous les mêmes produits. En effet, et même dans une société anarchiste un tel partage provoquerait la formation d'une autorité et c'est bien à dessous que nous voulons employer le mot : imposer.

Cette autorité, non formulée, immatérielle, n'en serait que plus dangereuse.

Elle serait la contrainte que la collectivité exerce sur l'individu. Elle serait ce qui s'impose au nom de la raison, de la justice, de l'égalité. Or, tout ce qui s'impose est déraisonnable, injuste et partial.

Cette conception de l'égalité est celle de certains cloîtres et, par conséquent, fausse. Elle ne tient aucun compte de cette réalité vivante : la diversité des goûts et des besoins.

à l'arrière-plan ce qui est peut-être l'essentiel.

*

Face à la collectivité formée d'hommes et de femmes aux goûts et besoins nécessairement variés à l'infini, la somme des richesses produites devra présenter la même gamme d'infinies variétés.

Mais comme tous les produits ne se sont pas en quantité suffisante pour satisfaire pleinement tous les besoins en quantité et à fortiori en qualité, le choix sera limité à l'obtention de tel ou tel article, jusqu'au jour, encore lointain où l'on pourra obtenir les deux.

— Je peux avoir une chemise en soie ou six chemises en coton, trois casseroles ou un fer à repasser, une bouteille de champagne ou six litres de vin rouge, un chapeau ou deux casquettes, un pardessus ou deux costumes, etc.

Allons encore plus loin. Parmi ces articles offerts, il y a diversité de forme, de couleur, de présentation, ce qui complique le problème. Un tel aime les chemises à carreaux, l'autre les a en horreur, ceulà a un faible pour les collections de cravates et entend se priver de chemises pour les enrichir. Celui-ci n'a aucun souci vestimentaire et se suffit d'un bleu, mais entend se procurer un bracelet-montre ou une chevalière, enfin ce dernier, que ne boit que de l'eau, ne fume pas, est végétarien et exige en compensation un carillon Westminster ou une chambre à couche Louis XV, un tel enfin se privera de tabac ordinaire afin de pouvoir déguster quelques cigarettes bien fumées.

Il est établi qu'actuellement les besoins et les goûts se déterminent et se stabilisent, relativement certes, selon les classes.

Le terme : classe étant trop schématique, disons plutôt que les besoins se déterminent et se limitent selon les possibilités d'achat ; leur expression est faussée, limitée.

D'autre part, les goûts et les tendances sont puissamment influencés par le milieu dans lequel vit l'individu.

Celui qui a toujours vécu dans un taudis, qui n'a jamais vu la mer et la montagne, et qui, pendant toute son existence a dû compter sous son sou, est, sauf exception, incapable d'avoir

Si l'on affirme que l'abondance universelle régne, ou régnera, ces questions ne se posent plus. Le partage se mène en libre cloix parmi les morceaux de richesse qui croissent de tous côtés.

Mais nous ne sommes encore que sur les chemins qui mènent vers cet âge d'or.

L'extrême pauvreté, comme l'extrême abondance, provoque les mêmes facilités de distribution.

Si, au cours d'une période révolutionnaire ou immédiatement post-révolutionnaire, une collectivité donnée ne possède que quelques produits élémentaires de subsistance, pommes de terre, blé, viande, par exemple, la distribution peut et doit se faire en part égale et en ne tenant compte que de l'âge des individus.

Mais, peu à peu, la situation s'améliore, les produits deviennent plus nombreux, les qualités se diversifient, les formes et les couleurs également ; à ce moment intervient le choix, le goût, à ce moment les besoins s'affirment avec d'autant plus de force que toutes les entraves autoritaires sont supprimées.

Un dilemme se posera alors : « Tu peux choisir selon tes goûts, mais avoir moins ; ou bien, avoir davantage, mais selon le goût qui te sera imposé. »

Nous avons dit qu'il faudra, au début des temps nouveaux, que la production s'oriente vers la diversité afin de rompre au plus vite l'uniforme tristesse qui imposeraient des circonstances exceptionnelles.

Il va de soi qu'en conservant cette monotonie on pourra échapper au grave problème de la liberté du choix ; mais ce serait opter pour les solutions paresseuses, ne pas tenir compte des nécessités humaines, et placer délibérément

des goûts précis et à plus forte raison une tendance artistique. Si, brusquement, on lui offre la possibilité de s'élever matériellement, ses sentiments, longtemps refoulés, s'extériorisent sous des aspects criards, baroques. Les nouveaux riches nous donnent un exemple frappant de ce fait psychologique.

Mais nous ne conclurons pas pour autant que tous les ouvriers, tous ceux qui souffrent depuis toujours, se comporteront comme ces nouveaux riches, singeant les gros bourgeois.

Disons simplement qu'il y aura un renouveau du goût. Une tendance générale vers d'autres formes, d'autres diversités, d'autres couleurs. Le monde des objets subira le contre-coup de la transformation radicale du monde humain.

(Suite page 4.)

LES LIVRES

La débâcle de "L'Elite"

Ce n'est pas un roman que nous proposons cette fois Aurèle Patorni, mais un témoignage sur cette période qui, entre 1870 et la débâcle de la « drôle de guerre », vit les sol-saintes « Elites » de la bourgeoisie sombrer dans la servilité, l'abêtissement, le tripatage et finalement l'enfoncement.

Certes, Patorni ne manque pas de lucidité. Fils lui-même de la grande bourgeoisie, il expose comment, à travers l'affaire Dreyfus et la préparation à la guerre de 1914, il sentit en lui se déchirer les liens qui le rattachaient à l'idéologie de la classe dominante, en même temps qu'il se rapprochait des exploités. Son témoignage remet en perspective les différentes périodes de l'agonie des milieux dirigeants, politiques, journalistiques et littéraires. Plus, c'est tout à la mentale, l'atmosphère bourgeoise qu'il recrée. A ce titre, son livre est magnifique.

Il est établi qu'actuellement les besoins et les goûts se déterminent et se stabilisent, relativement certes, selon les classes.

Le terme : classe étant trop schématique, disons plutôt que les besoins se déterminent et se limitent selon les possibilités d'achat ; leur expression est faussée, limitée.

Mais, peu à peu, la situation s'améliore, les produits deviennent plus nombreux, les qualités se diversifient, les formes et les couleurs également ; à ce moment intervient le choix, le goût, à ce moment les besoins s'affirment avec d'autant plus de force que toutes les entraves autoritaires sont supprimées.

Un dilemme se posera alors : « Tu peux choisir selon tes goûts, mais avoir moins ; ou bien, avoir davantage, mais selon le goût qui te sera imposé. »

Nous avons dit qu'il faudra, au début des temps nouveaux, que la production s'oriente vers la diversité afin de rompre au plus vite l'uniforme tristesse qui imposeraient des circonstances exceptionnelles.

Il va de soi qu'en conservant cette monotonie on pourra échapper au grave problème de la liberté du choix ; mais ce serait opter pour les solutions paresseuses, ne pas tenir compte des nécessités humaines, et placer délibérément

des goûts précis et à plus forte raison une tendance artistique. Si, brusquement, on lui offre la possibilité de s'élever matériellement, ses sentiments, longtemps refoulés, s'extériorisent sous des aspects criards, baroques. Les nouveaux riches nous donnent un exemple frappant de ce fait psychologique.

Mais nous ne conclurons pas pour autant que tous les ouvriers, tous ceux qui souffrent depuis toujours, se comporteront comme ces nouveaux riches, singeant les gros bourgeois.

Disons simplement qu'il y aura un renouveau du goût. Une tendance générale vers d'autres formes, d'autres diversités, d'autres couleurs. Le monde des objets subira le contre-coup de la transformation radicale du monde humain.

LE CINEMA

Les Démons de la Liberté

Saluons un grand film, un film puissant, dur, cruel et vrai.

C'est de la prison qu'il s'agit, mais l'effroyable drame qui s'y déroule, c'est tout le drame des hommes, écrasés par l'autorité, par le chef. Le cadre est débordé, et irrésistiblement l'esprit s'élance plus loin, franchit les barreaux et les murs et retrouve partout ce même drame : la liberté se débattant douloureusement contre l'universelle oppression.

Je ne crois pas que les réalisateurs aient voulu faire ce procès. Ils sont restés dans le sujet, mais l'ont traité avec une telle maestria que leur intention s'est trouvée dépassée.

Un capitaine de police, à face de moine inverti, sournois, veule, douâtre, règne dans une prison modèle où certains avantages sont accordés aux détenus. Il va de l'un à l'autre, de cellule en cellule, provoque ici un suicide, là des haines, plus loin des gestes de révolte. Alors il châtie, torture en secret et assouvit son sadisme.

En contraste, les détenus nous sont, pour une fois, non présentés comme des fauves, mais comme des hommes, comme des victimes.

Et leurs regards ont des profondeurs humaines insoupçonnées, leurs souffrances se sentent à un tel point que le spectateur souffre aussi.

Voilà le chef de bande qui aime une jeune fille atteinte d'un cancer et qui ne pense et ne vibre plus pour elle ; voilà cet autre qui veut aller là-haut, bien loin, retrouver son amour perdu, et ce boxeur qui rêve à sa petite Henriette. La femme hante ces hommes. Et la femme c'est la liberté ! Liberté ! Ce mot foulille les cœurs, déchire les entrailles, saute de l'un à l'autre, de cellule en cellule, vivant, cruel, acéré, obstiné, insatiable et toujours présent, toujours accroché, collé, aux chairs frémissantes. Les raisons chavirent, les fureurs deviennent insolubles. Il faut, il faut partie, fuir ! Fuir !

S'évader. Thème aussi vieux que la prison, aussi stérile que le monde, il revient encore, tout jeune, tout neuf, rutilant, tentant comme un sein nouveau, comme un champ sans limite !

Enlevés par le démon de la liberté, les hommes se ruent, furieux, vers l'espace, et ne trouvent que la mort.

Le prison se reforme.

Cependant, au-dessus de ces passions cruelles, s'agite, impuissante, la charité. Elle est personifiée par le directeur, homme faible, qui se laisse gouverner par le sadique capitaine. Mais la charité là, comme partout, est une insulte à la dignité. Elle n'est que le produit d'un vice, d'une envie, d'un désir d'unité, et lorsque le directeur ivrogne dit au capitaine : « La force fait le chef, mais vous oubliez que l'effort fait l'homme ! » elle apparaît sous son vrai jour d'inutile hypocrisie.

Il faut aller voir ce film qui vous enlève du commencement à la fin et qui arrache des applaudissements.

Une belle œuvre.

— LAMANIVELLE.

genre littéraire le plus semé de difficultés, et Aurèle Patorni, en dépôt de son honnêteté (qui peut-être à cause de son honnêteté) n'a pas pu en résoudre quelques-unes.

Mais c'est un livre intéressant, sincère et probe.

M. S.J.M., Editeur.

genre littéraire le plus semé de difficultés, et Aurèle Patorni, en dépôt de son honnêteté (qui peut-être à cause de son honnêteté) n'a pas pu en résoudre quelques-unes.

Mais c'est un livre intéressant, sincère et probe.

M. S.J.M., Editeur.

Le but concret de l'anarchisme

TOUT idéal qui ne se réalise pas tend à perdre, au long du temps, dans la pensée de ses propagandistes, la précision des buts que lui assignaient ses créateurs. C'est ce qui est, partiellement, arrivé à l'anarchisme. C'est, ce qui, partiellement, est arrivé au syndicalisme révolutionnaire. Les forces constituées pour défendre et réaliser un idéal et l'autre se sont affaiblies, par rapport à ce qu'elles étaient à leurs débuts, et pendant longtemps l'essentiel du contenu des deux doctrines a été relégué au second plan, et des préoccupations d'importance indiscutable, mais secondaires, ont pris le pas sur les objectifs primordiaux.

Ceux qui croient que s'occuper de la réorganisation sociale est antianarchiste, oublient ou ignorent que Kropotkin a écrit *La Conquête du Pain*, dont le seul but est un programme nullement métaphysique, et dont chacun des chapitres — le logement, les vêtements, les denrées, l'assurance pour tous, la décentralisation industrielle, l'agriculture, etc. — précise le but et le contenu pratiques ; et que plus tard, le même auteur écrit *Champs, usines et cités*, livré tout entier destiné à l'analyse de certains faits économiques et à l'exposé de certaines théories sur la structure sociale.

Tous ces théoriciens, tous ces sociologues, ces fondateurs de l'anarchisme comme doctrine et comme mouvement, lui assignaient un but fondamental et concret : l'égalité économique dans la liberté. Il est vrai que du mutualisme proudhonien au communisme libertaire actuel, la conception de cette égalité a évolué à mesure qu'évoluaient les conceptions morales, les connaissances sociologiques et les moyens de production. Mais elle a été toujours basée sur cette éternelle idée de la simple justice humaine que Bakounine répétait dans les statuts de la Fraternité Internationale : qui ne travaille pas est un voleur.

Ce but est clair, concret, précis. Les modes de son application dépendent, comme pour toutes choses, des circonstances de lieu et de temps, mais il se révèle toujours en ceci : celui qui est apte à le faire doit apporter sa part à l'effort commun ; celui qui n'est pas volontairement un parasite a droit à sa quote-part des biens obtenus par l'effort commun.

Nulle métaphysique ne doit nous faire oublier la clarté, la précision et l'urgence de ces buts. Si, comme mouvement, l'anarchisme a pendant un certain temps dévié de sa tâche essentielle, nous revenons à cette tâche et nous sommes dans la tradition de sa pensée, dans l'essentiel de sa doctrine. On peut discuter sur les meilleures façons de la réaliser, mais non pas de la définir. La définition est donnée depuis longtemps. A nous de la repandre avec un esprit de réalisateurs, en replaçant au deuxième plan ce qui, par erreur, a été placé au premier, et en permettant plus que la métaphysique, même la métaphysique économique, nous fasse oublier notre tâche historique.

Gaston LEVAL.

Toute législation tend à l'asservissement de la société et à l'abrutissement des législateurs eux-mêmes.

BAKOUNINE.

LUTTES OUVRIÈRES DANS LE MONDE

A l'occasion du congrès de Wroclaw

Lettre ouverte à M. Pierre Emmanuel

Monsieur,

Voilà bientôt un an que vous avez visité la Bulgarie. Ce malheureux pays sur lequel s'est abattu le rideau de fer, et qui reste une terre inconnue à la plupart des intellectuels étrangers, est une terre de gémissements, qui ne parviennent plus jusqu'aux occidentaux. Vous avez eu la chance d'y pénétrer — non pas au prix du danger, en fraude et à travers les difficultés communes, mais sur une invitation courtoise dont le bénéfice n'est réservé d'ordinaire qu'à des très rares admirateurs du régime dictatorial. Avez-vous été l'hôte du pays bulgare ? Non, hélas ! monsieur Pierre Emmanuel ! Et cependant pour que le poète glorieux que vous êtes puisse compléter ses études des types et des thèmes des soulfures humaines combien n'eût-il pas été nécessaire pour vous, de condamner à fond la tragédie morale de la Bulgarie, ses douleurs, ses espérances et ses luttes !

Vous êtes un puissant écrivain. En lisant vos propres œuvres et celles de quelques-uns de vos collègues de la résistance française, vous avez su éblouir et toucher le public de Sofia, pour qui votre visite sera inoubliable. Votre conférence à laquelle l'Université assistait en masse, a suscité le cœur de ceux qui croient à la liberté et adorent la véritable culture. De votre côté, vous avez exprimé votre enchantement de nos sites et de nos danses populaires ; vous avez trouvé des points communs entre nos deux nations, vous avez trouvé dans nous — vous en soutenez-ils ? — cette « communion symbolique du vin rouge ». Mais, comme il est d'usage pour tous les étrangers, vous étiez entouré, séparé de nos âmes et de notre vie, par le contact constant des personnes officielles, gens désignés à cette fin par le gouvernement pour faire bonne garde, pour rendre tout contact impossible avec les gens du peuple, pour cacher tous les non-conformistes et les mécontents, tous les hommes avides de trouver ; ils firent une parade superficielle et un vain étalage de phrases, rendant impossible une véritable liaison entre les cultures fran-

caises et bulgare, et en même temps qu'une cordiale fraternisation des esprits libres.

Il faut dire à votre honneur, Monsieur, que vous avez su deviner quelque chose de l'avenir du décor. Sous le masque de tant de faces crispées dans un sourire hypocrite, au cours de réceptions surchargées de luxe et gonflées de phrasologie, sous la politesse exagérée des satellites obsequieux, vous avez discerné quelque chose de louche ; l'absence de véritable, l'absence des intellectuels authentiques, le drame caché sous les parades et les festins, et pour tout dire, la décadence de la culture bulgare.

Comme honnête homme, vous avez été trouble, par moments, en devinant que, chez nous, on n'est pas heureux ; qu'il y a quelque chose d'écrasé, d'écrasé, de déshonoré et de détruit dans l'esprit bulgare, cet esprit qui n'a jamais aimé les chaînes.

Vous, Monsieur Emmanuel, vous n'ignorez pas cette tragédie des idées. Vous savez très bien que l'on persécute les idées politiques, mais les conceptions morales, littéraires, esthétiques et scientifiques. Vous savez fort bien que derrière le rideau de fer, on ne tolère point l'influence de la culture de l'Ouest — culture « pourrie », selon les concepteurs du gouvernement actuel — mais quelle est donc la culture qui a donné naissance au socialisme ? Vous savez très bien qu'en Bulgarie sont interdites les publications les plus insistantes, du moment qu'elles apportent un écho d'Occident, ne glorifient point le totalitarisme, ne pouvant pas être assimilées au

